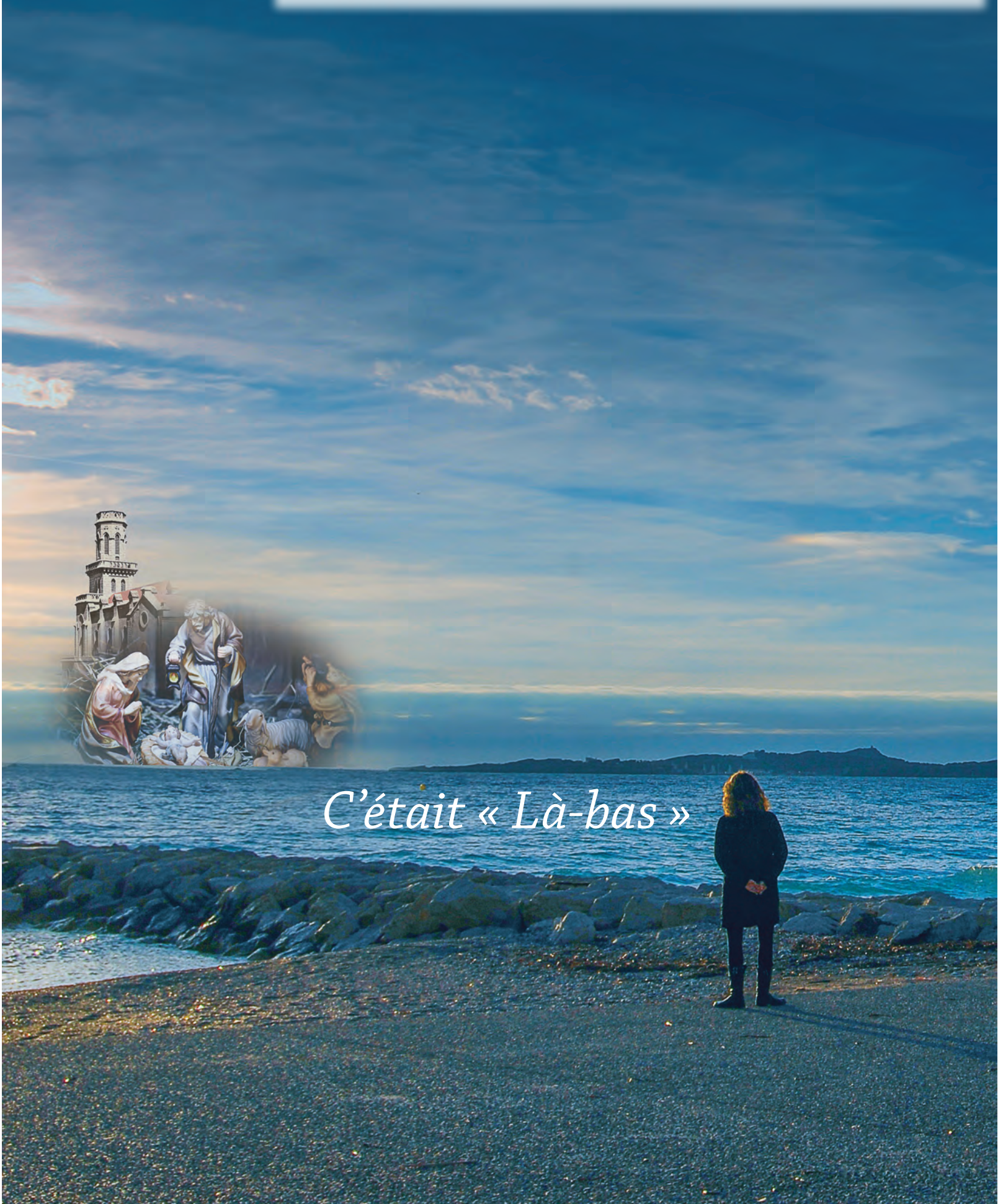
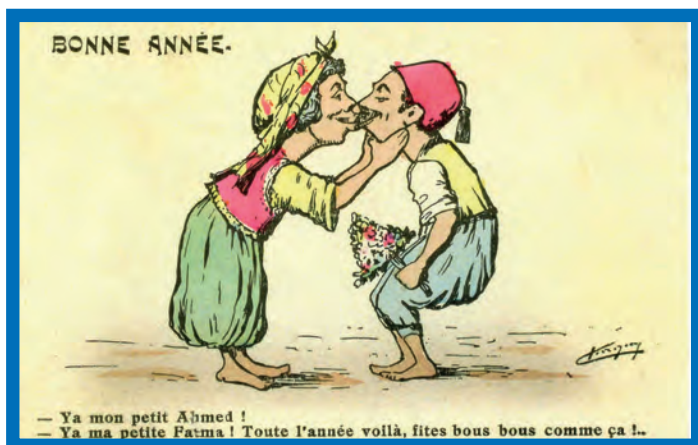


L'Écho de Saïda ^{numéro} 166

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 44^{ème} année - Décembre 2023



C'était « Là-bas »



Le bureau de l'Amicale et l'équipe rédactionnelle souhaitent à l'ensemble des adhérents et à leurs familles de joyeuses fêtes de fin d'année et une nouvelle année 2024 pleine de bonheur, chance et... de bonne santé.

3 Congrès du Cercle algérieniste

5 Prix du Cercle

6 Réunion de Frontonas

8 Les hirondelles

10 La Réclame (fin)

12 Saïda, entre rêve et réalité...

16 Extrait de mémoires

18 - Solution jeu

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran



CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Pensez à régler votre cotisation en début d'année.

Pour un virement, demander le RIB de l'association à : claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaïda@orange.fr

Cotisation 2023 : 25 €
Soutien à volonté

CONGRÈS NATIONAL DU CERCLE ALGÉRIANISTE



Nous étions encore nombreux, plus de huit cents participants, le week-end du 22 octobre dernier pour le quarante quatrième congrès national du Cercle algérieniste qui fêtait à cette occasion ses cinquante ans d'existence.

Le vendredi en fin d'après-midi était inauguré le 6ème Forum algérieniste du Livre où étaient présents plus de 60 auteurs, suivi en soirée de la projection du film "Algérie, Histoires à ne pas dire" réalisé par Jean-Pierre Lledo. Dans ce documentaire, quatre personnages Algériens d'origine musulmane en quête d'une vérité sur leur propre vie, reviennent sur les dernières années de la guerre, de 1955 à 1962, qui sont aussi les dernières de la colonisation française. Entre haines et fraternités, ces quatre personnages nous font voyager dans une mémoire occultée, celle des rapports avec leurs voisins juifs et chrétiens... Et nous font comprendre que la guerre dite en Algérie "de libération" a aussi été une guerre d'épuration qui a réussi puisque les communautés minoritaires d'origines juive et européenne durent brutalement quitter leur pays en 1962.

Le samedi, ouverture officielle du congrès en présence de Robert Ménard, maire de la ville de Béziers qui accueillait cette manifestation.

La matinée s'est poursuivie par une table ronde composée de Jean-Yves Molinas, Jean-Pierre Lledo, Pierre Drouet et Juan Ramon Roca, pour débattre sur le thème : Transmettre, Oui, mais quoi et comment ?

Ils ont tous les quatre souligné l'importance de la transmission. Elle est souvent difficile au sein de familles traumatisées qui ont eu du mal à s'adapter dans un territoire dont l'accueil n'a pas répondu à leurs attentes.

Transmettre l'histoire familiale, mais aussi celle de sa communauté et des valeurs partagées par cette dernière. Cette transmission, qui commence au cœur de la cellule familiale, permet de créer des liens entre les générations.

Elle se fait indifféremment par la voie orale, même à l'occasion de "prêches" pour Monseigneur Jean-Yves Molinas !, par l'écriture, mais également par la présentation d'images à l'aide de nouvelles méthodes de transmission telles que le film, la vidéo ...

Attention cependant à la manipulation des réseaux sociaux et des idéologies qui influencent notre histoire alors que la mémoire de celles et ceux qui l'ont vécue est plus fidèle.

La transmission, c'est la vie et les peuples disparaissent lorsqu'ils n'ont plus de mémoire.

La fin de la matinée était animée par l'historien Dimitri Casali autour du thème : Pourquoi faut-il être fier de notre Histoire ?

Dimitri Casali, né à Constantine, professeur d'histoire-géographie est également un écrivain et essayiste spécialisé dans la vulgarisation historique. Convaincu que le collège français n'assume plus sa mission, il reproche aux programmes scolaires actuels de zapper toute une partie de l'histoire de France au profit de l'étude de civilisations étrangères, avec pour conséquence un esprit de repentance et un politiquement correct où les droits de l'homme, le féminisme, l'anticolonialisme et la question des migrants ont remplacé le récit historique.

Notre pays est malade de son histoire. Malade de ne pas la connaître, de ne pas la transmettre, d'être sans cesse tenté de la réécrire pour l'instrumentaliser ; malade, surtout, d'y renoncer par lâcheté et refus de se confronter aux minorités. Or, Dimitri Casali estime que l'enseignement de l'histoire de France est un vecteur d'intégration. C'est pourquoi il publie de nombreux ouvrages sur l'histoire à destination de la jeunesse.

Il a également une carrière de musicien et il décide de mettre à profit son expérience dans la musique pour concevoir des spectacles musicaux à but pédagogique autour de l'histoire. « Une image vaut mille mots pour redonner le goût de l'histoire » dit-il, pour souligner l'importance des images dans l'enseignement de l'Histoire.

En début d'après-midi, dans un spectacle intitulé "Et pataouète et patatras", Nicolas Bourdon nous a conté l'histoire des exodes successifs de trois de ses ascendants, de la Sicile à l'Algérie jusqu'à la France, entre 1830 et 1962. Il la raconte en utilisant des mots nés d'un savant mélange d'espagnol, italien, kabyle, berbère, arabe et français... que l'on nomme le pataouète.

S'en est suivi une table ronde, animée par le journaliste Guillaume Zeller, sur le thème : « Regards croisés sur la France et l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. ». Xavier Driencourt, ancien ambassadeur de France en Algérie à deux reprises, entre 2008 et 2012, puis entre 2017 et 2020, se montre très pessimiste sur la tentative du pouvoir français de tenter une réconciliation franco-algérienne. Il préconise plutôt d'instaurer un rapport de force avec l'Algérie.



Boualem Sansal, écrivain et essayiste algérien d'expression française a dressé un réquisitoire contre la confiscation du pouvoir par le FLN qui a mobilisé à son profit la guerre de libération pour établir un pouvoir totalitaire. Parlant des algériens, ils ont, dit-

il, « mené ou subi leur histoire, fabriqué leurs héros, conquis leur indépendance, pour le meilleur et pour le pire, entre terrorisme et résistance, fanatisme et corruption, violence et soumission »

Alain Vircondelet, écrivain, romancier, critique littéraire, historien de l'art, mais également biographe, a consacré de nombreux travaux à Albert Camus pour qui l'Algérie restera une grande douleur. Il rappelle que ce dernier était pour que l'Algérie reste dans le giron de la France. Il était pour le vivre ensemble, voulait la réconciliation et espérait vivre dans un espace pacifié.

Invité surprise de l'après midi, Alexandre Arcady, accompagné de Daniel Saint Hamon, est venu nous parler de son nouveau long-métrage intitulé "Le petit blond de la Casbah". Réalisé en partie en Algérie, c'est l'adaptation de son autobiographie, sortie en 2003. Il a expliqué, « En faisant ce film, j'ai eu envie de boucler la boucle, comme on dit, et d'apporter une vision apaisée de cette époque, à tous ceux qui ont un lien avec l'Algérie..., je veux leur parler de ce qui les unissait »



Le dernier intervenant de la journée est Philippe de Villiers qui, après un bref rappel sur l'histoire de ses ascendants qui ont tout donné à la France par delà les régimes et les générations, nous a confié qu'il est "un des nôtres". Fils d'un Lorrain et d'une Catalane, et vendéen par le droit

du sol, il a vu son père pleurer en 1959, lorsqu'il a appris qu'un enfant de la commune dont il était le maire avait perdu la vie en Algérie. Un peu plus tard, son père, par solidarité avec les officiers de l'armée française, s'est déclaré pour l'Algérie française. Il s'est retrouvé rapidement emprisonné.

Il se souvient que dans ces moments douloureux, les premières personnes qui sont venus aider leur famille ont été des Pieds noirs. Depuis quelques années, devant le délitement de la civilisation française et le silence assourdissant des élites, il se bat pour la réhabilitation de ce qu'il appelle le "roman français". Il pense avoir réussi son pari avec la création du Puy du Fou.

Dimanche, après une messe célébrée par Monseigneur Jean-Yves Molinas, Prélat d'honneur de sa Sainteté le Pape, des descendants de pieds-noirs, qui participaient à une table ronde, ont tenté de répondre à la question suivante « Les rituels familiaux sont-ils toujours les vecteurs essentiels de la transmission de la culture ? ».

Les quatre intervenants rappellent, à travers des histoires personnelles, que le rituel définit notre appartenance à la famille et confirment qu'il renforce le lien et inscrit l'ensemble des membres de la famille dans une histoire commune. C'est la répétition de certains gestes, actes, ...qui permet aux

jeunes générations de reprendre le flambeau. Le rituel est le gardien de la stabilité de la famille dans les moments difficiles. Il est le partenaire privilégié et le principal vecteur de la transmission entre les générations.

Au cours d'une courte intervention, André Bercoff, journaliste et auteur de nombreux ouvrages est revenu sur le manque de courage des politiques en ces périodes difficiles et leurs réponses, à géométrie variable, à ces événements. Il y a deux poids et deux mesures selon que vous soyez puissants ou misérables. Aussi, il faut se mobiliser pour retrouver une nouvelle identité nationale.

« Tant qu'il y aura des hommes et des femmes qui diront Non, alors on peut espérer », dit-il en conclusion.



C'est Malika Sorel, qui conclut ces trois journées sur le thème: "Continuité historique: quels enjeux et défis pour la France ?".

Essayiste française, ancien membre du Haut Conseil à l'Intégration, elle écrit sur divers

sujets de société tels que les problèmes de l'éducation et la formation des jeunes générations, la politique familiale, les problématiques de l'immigration et la politique étrangère de la France.

Après quelques mots sur son parcours personnel: naissance en France de parents algériens, elle a commencé ses études dans le système éducatif français, avant un long séjour d'une quinzaine d'années en Algérie, puis un retour espéré ardemment dans son pays de naissance.

Elle est revenue sur la perte de l'autorité de l'État et la volonté d'aveuglement des élites politiques.

Elle a rappelé que pour certains, l'identité culturelle se confond avec l'identité religieuse et que devant la montée en puissance de cette affirmation identitaire et religieuse, dans de nombreux endroits, et notamment l'école, il y a une autocensure par crainte de représailles, par exemple des enseignants. Elle a évoqué le rôle décisif des femmes dans la transmission, en prenant comme exemple le port notamment de "l'abaya" pour se distinguer des « français ».

Il existe un sentiment d'impunité, dans ces minorités, nourri par le fait que la nationalité française a été accordée sans un projet concret d'assimilation. Il faut se révolter, faute de quoi le vote communautariste va conduire au séparatisme.

Elle en conclut « Les Français sont piégés. Il est de plus en plus probable qu'ils devront malheureusement traverser de nouvelles heures sombres qui, espérons-le, seront suivies de l'espoir d'un renouveau, d'une reconstruction ».

L'après midi du dimanche était consacrée aux rencontres avec les auteurs présents à ce 44ème congrès.

JEAN-PHILIPPE ELLEOUEY-MOLINA

Comme il est de tradition, le 44ème congrès du Cercle algérianiste à Béziers s'est terminé par le Chant des Africains, entonné par l'ensemble des présidents locaux des Cercles algérianistes et intervenants présents sur la scène ainsi que les participants à ce congrès.



Jean-Philippe et Lydie

Cette année, nous avons eu la surprise et le bonheur qu'un baryton de l'Orchestre national de l'opéra de Montpellier interprète ce magnifique chant. Son nom : Jean-Philippe Elleouet-Molina qui est le petit-fils de Lydie Molina-Durmont, née et ayant vécu pendant de longues années à Saïda avec ses parents et ses deux sœurs Arlette et Lucienne. Son

père était conducteur de train. La famille et elle-même avec son époux Édouard, originaire d'Oran, ont habité rue Félix Faure, puis rue Jeanne d'Arc avant leur départ pour Oran.

Malheureusement, quelques semaines avant la publication de cet Écho, Jean-Philippe nous a annoncé le décès de sa grand-mère qui était une fidèle lectrice de notre bulletin trimestriel.

Le brillant parcours de Jean-Philippe.

Après avoir obtenu un premier prix de saxophone au conservatoire de Brest, il intègre le Centre National Supérieur de Musique de Lyon puis la Guildhall School of Music and Drama de Londres en 2000 et en 2006 l'Opéra Course du Barbican Center.

À la scène, il interprète de nombreux rôles dans les opéras classiques tels que : Madame Butterfly, La Bohème, La traviata, La Flûte enchantée, Les noces de Figaro, Don Giovanni, La Vie parisienne, Carmen...

En 2004, il crée le rôle de Salvius dans Ita Vivam sous la direction du compositeur Christina Athinodorou. En septembre 2008, Jean-Philippe intègre la Glyndebourne Opera Company avec laquelle il participe aux productions de Carmen de Bizet et La Flûte enchantée de Mozart.

En juin 2010 il intègre le Chœur de l'Opéra National de Paris pour 3 saisons consécutives. En 2017-18, il est Guccio dans Gianni Schicchi, l'Esprit de la Terre dans Manfred de Schumann, Escamillo dans Carmen à l'Opéra national de Montpellier, le Caporal dans La Fille du Régiment aux Folies d'O puis le messager dans Kassya pour le Festival Radio France Occitanie Montpellier. En 2018-19 il ouvre la saison de l'Opéra national de Montpellier par un concert de musique française a capella. En 2019-20, il chante à l'Opéra national de Montpellier l'oncle Yakusidé dans Madama Butterfly. Son répertoire s'étend aussi aux oratorios : Ein deutsches Requiem de Brahms, Elias de Mendelssohn, Petite Messe solennelle de Rossini, Le Messie de Haendel, Gloria de Puccini.

Il a remporté en 2001 et en 2003 la Bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Étrangères, en 2005 le prix de la Spedidam au concours de l'Union Française des Artistes Musiciens à Paris et reçu le Queen Anniversary Prize des mains de la reine Elisabeth II. Titulaire d'un Bachelor et d'un Master of Music de l'Université de Londres, il enseigne le chant lyrique avec passion et succès depuis plusieurs années.

PRIX LITTÉRAIRES DU CERCLE ALGÉRIANISTE



Le PRIX « JEAN POMIER »

à Thierry Hélias « Algérie, la conquête ».

Une histoire sur le terrain, vierge des interprétations qui en seront données par la suite. Pour comprendre le paradoxe de l'Algérie Française avec son organisation et sa construction copiée sur la France, l'auteur interroge les écrits des principaux acteurs et témoins du moment, en revenant aux quarante premières années cruciales de la création du pays. L'accent est mis sur cette période « laboratoire » avec ses divers essais de colonisation et les influences diverses suite aux engagements et accords avec les autochtones.

Le PRIX « HISTOIRE »

à Alfred Salinas « Algérie, l'empreinte espagnole ».

Étude très fouillée des flux migratoires et des échanges entre Al Andalous et le Maghreb bien avant la colonisation française. Un travail très documenté qui montre que l'empreinte espagnole participe de l'identité algérienne. En atteste la vitalité des agents culturels à Oran



RÉUNION DE FRONTONAS

Le 15 octobre dernier, c'était le retour au restaurant du Château Saint Julien à Frontonas (Isère) pour le repas de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Bien entendu, Cristal et charcuterie ont accompagné l'apéritif traditionnel et préféré de notre communauté, pris à l'extérieur, avant de rejoindre la salle pour le repas de midi.

Merci encore à Jean et André, et leurs épouses, pour leur implication et leur disponibilité.



Nicole Saëz, René et Annie Saëz, Michel Aboudaram



Edmond, Jean-Pierre et Nicole Rodriguez



Alice Crach, Annie Bonmati, Paule Reiber-Langhetée



Armandine Legros-Ayala, Brigitte Xerri, Josiane Boix



Nicole et André Ayala, José Saëz, Patrick Xerri



Charly et Danièle Ribou



Josette et Marcel Gomez, Dominique et Laurence Bouigues



Antoinette Escobar et Marcelle Bouigues-Escobar



Josiane Boix, Brigitte et Partrick Xerri



Nicole Ayala, Nicole Rodriguez, Renée Rodriguez-Darius



Jean, Antoinette et Chritiane Escobar



José et Annie Saëz



André et Jeanine Morales, Paule Reiber-Langhetée



Joseph Escobar



Annie et Albert Bonmati



LES HIRONDELLES

par Jean-Pierre

Comme les cigognes, les hirondelles bénéficiaient de préjugés favorables auprès de la population saïdienne. Faisant partie des premières espèces d'oiseaux migrateurs à revenir d'hivernage, elles symbolisaient traditionnellement l'arrivée du printemps.

Commensales, les hirondelles vivent en association avec l'homme qui, en ville ou à la campagne, les tolère au point d'accepter leurs nids près des habitations, sous les toits, dans les couloirs et granges ouvertes... Comme elles se nourrissent essentiellement d'insectes, elles sont considérées utiles et non nuisibles aux cultures.



Les hirondelles faisaient partie du décor des saïdiens qui se souviennent que, dès la fin de l'hiver, elles apparaissaient discrètement et de manière solitaire. Rapidement elles devenaient

nombreuses dans le ciel de notre cité. D'elles, j'ai gardé en mémoire leur vol rapide et efficace lorsqu'elles se déplaçaient au ras du sol, rue du Onze Novembre où, enfants, les bras écartés nous tentions en vain de les empêcher de passer. Elles attiraient notre attention par leurs nombreuses allées-venues lorsqu'elles retrouvaient leurs nids que nous avions repérés au plafond d'un couloir s'ouvrant dans une cour où vivaient plusieurs familles. Puis elles aiguisaient notre curiosité quand, le calme revenu quelque peu, les femelles couvaient. Les déplacements incessants reprenaient dès l'éclosion des œufs. Il fallait voir les oisillons qui, piaillant de concert tête et cou hors du nid, se résumaient à des becs grands ouverts lorsque les parents venaient les nourrir. Pendant que sur leur corps les plumes remplaçaient le duvet, ce comportement persistait jusqu'à leur envol.



La présence de fragments de coquilles et parfois d'œufs non éclos associés aux fientes salissant le sol à la perpendiculaire du nid pouvait se révéler être un problème dans ce lieu habité.

Au début de l'automne, les hirondelles se signalaient par leurs rassemblements bruyants et agités sur les fils électriques avant leur départ en migration.

Présentation de l'espèce

L'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) est une petite espèce migratrice de passereaux. Elle est

également connue sous le nom d'Hirondelle de cheminée ou d'Hirondelle des granges. Elle vit sur la quasi-totalité des continents du globe et installe son nid près des habitations car elle ne craint pas l'homme. En ce qui nous concerne, elle se reproduit en Afrique du Nord et en Europe.

La silhouette fine et élancée de cette hirondelle la rend aisément reconnaissable. Elle mesure 17 à 19 cm de long et son envergure atteint 32 à 35 cm, pour un poids de 16 à 24 grammes. Elle se distingue par une queue (pouvant atteindre 7cm) noire et fourchue très effilée aux deux extrémités. Elle possède des ailes longues et étroites, un bec noir, fin et court et des pattes courtes. Son plumage du dessus, de la tête à la queue, est bleu foncé à noir et le dessous blanc crème. Sa gorge et ses joues et le pourtour du bec sont rouge brique. Le dimorphisme sexuel est très faible.

Le vol de l'hirondelle, gracieux et ponctué de virvoltes, n'est pas particulièrement rapide, de l'ordre de 39km/h et pouvant atteindre 72km/h et même 100km/h lorsqu'elle chasse pour se nourrir d'insectes au vol.



C'est un oiseau qui aime les milieux ouverts peu arborés comme les prairies, terres agricoles, marais... Elle apprécie les plans d'eau pour y boire et chasser mais aussi pour se baigner en plongeant un instant et en reprenant son vol aussitôt. Elle s'abrite généralement dans les constructions humaines où elle peut trouver un endroit propice pour installer son nid.

La durée de vie de l'hirondelle rustique est de 4 à 8 ans à l'état sauvage. Certains individus ont atteint 14 ou même 16 ans mais cela est très rare dans la nature.

Régime alimentaire

L'Hirondelle se nourrit exclusivement d'insectes grâce à l'agilité que lui confère sa queue fourchue. Elle lui permet de réaliser de multiples acrobaties afin d'attraper des insectes en plein vol ou en évoluant à 7 ou 8 mètres au-dessus du sol ou des étangs et des mares. Il lui arrive également d'attraper des proies se déplaçant à la surface des plans d'eau ou posées sur un support (mur, plantes...). Les grosses mouches constituent l'essentiel de son régime alimentaire mais elle ne dédaigne pas les papillons, guêpes, abeilles, fourmis volantes.... Elle s'abreuve, bouche ouverte, en volant au ras de l'eau.

Comment elles communiquent

L'hirondelle trisse ou gazouille pour communiquer. Les cris comprennent des witt ou des tsvitt sou-

vent isolés au cours du vol. Le chant, plus ou moins mélodieux, est un long gazouillis de tswi-tswi-tswi répétés. En cas de danger, l'hirondelle pousse des «tsivitt» énergiques de manière répétitive qui lui permettent de chasser les intrus tels que les chats qui s'approchent à proximité de son nid, volant très près d'eux pour les effrayer.

Reproduction

Lorsqu'elle revient d'Afrique, l'hirondelle retrouve le lieu où elle nichait l'année précédente. Ceci explique peut-être qu'elle ne recolonise que difficilement les villes d'où elle a disparu, même quand les conditions de pollution ou de menace pour elle semblent avoir diminué.

Rejoignant l'aire de reproduction les premiers, les jeunes mâles choisissent le site de nidification, généralement des bâtiments accessibles comme les granges, les étables, les écuries ou sous les ponts. Par leurs cris, ils attirent les femelles en décrivant des cercles dans le ciel. Une fois formé, le couple reste uni pour la vie malgré des copulations extraconjugales fréquentes. Seule ou avec le mâle, la femelle construit le nid à l'aide de boue humide malaxée, mélangée à divers végétaux (brindilles, radicelles, herbes, paille...) et le garnit de plumes et de duvet. Il est en forme de demi-coupe, disposé en hauteur au plafond du bâtiment ou adossé à un quelconque élément vertical.



Le nid est défendu par les deux partenaires, le mâle étant particulièrement agressif dans ce domaine. Au cours d'une ou parfois deux couvées, la femelle pond généralement quatre ou cinq œufs blancs tachetés de roux qui éclosent à 90%. C'est elle qui, en Europe, effectue presque toute la couvaison durant 14 à 19 jours au cours desquels elle maintient constante la température. Après l'éclosion, il faut encore 18 à 23 jours pour que les oisillons quittent le nid.

Pendant cette période, par des allers-retours incessants qui leur font parcourir en moyenne 300 km par jour, leurs parents leur apportent régulièrement des insectes. Pour les inciter à s'envoler, ces derniers cessent de les nourrir et, lorsqu'ils sont suffisamment proches du bord du nid, ils leur tendent des proies. Aussitôt, en lançant des cris d'alerte ils les font chavirer dans le vide. Les oisillons prennent alors leur premier envol mais continueront à vivre et être nourris pendant environ une semaine par leurs parents qui leur apprendront à chasser des insectes avant leur autonomie complète au bout de 35 jours. La mortalité moyenne la première année est de 70 à 80 % et peut être aggravée par des conditions climatiques difficiles qui limitent la présence des insectes.

Migration

Dès la fin de l'hiver, les hirondelles migrent des pays

chauds d'Afrique subsaharienne vers les zones tempérées d'Afrique du nord et d'Europe pour se reproduire et élever leurs petits. Au début de l'automne, elles font le chemin inverse. En vue de ces grandes migrations, elles se rassemblent en bandes de taille variable, comprenant parfois des centaines d'individus, perchées sur les fils électriques ou sur les toits des habitations. Ces voyages, aller et retour, représentent une distance énorme qui peut dépasser les 10 000 km, avec pour seul carburant quelques grammes de graisse accumulée avant leur départ. Elles volent de jour à basse altitude, afin de se nourrir et reconstituer des réserves qui leur procurent une autonomie de soixante heures de vol. Elles peuvent ainsi traverser, d'une seule traite, la Méditerranée ou le Sahara qui représentent les principales difficultés pour les hirondelles européennes. Pendant leur vol, les hirondelles communiquent par des cris d'appel et s'orientent par rapport au soleil. Ces grands voyages sont périlleux pour ces oiseaux dont un grand nombre n'arrivent pas à destination mourant de faim ou d'épuisement en cours de route ce qui explique aussi leur faible longévité.

Menaces sur les hirondelles

L'hirondelle fait partie des espèces protégées dans de nombreux pays, en particulier en France où il est interdit de la chasser, la tuer ou la capturer mais également de détruire son nid ou ses œufs. Cependant, l'évolution de notre monde est à l'origine d'une régression importante de leurs populations, y compris en Algérie et en Europe dont la France. D'ailleurs, il suffit de lever les yeux au ciel pour s'apercevoir qu'il n'y a plus autant d'hirondelles qu'auparavant. Aujourd'hui, elles sont en danger de disparition selon de nombreux spécialistes. Bien qu'elles aient des prédateurs, comme les chats domestiques, la fouine et certains rapaces (faucon pèlerin, chouette...), la menace ne vient pas d'eux. Par contre, l'utilisation d'insecticides par l'agriculture intensive, qui prive ces oiseaux de ressources alimentaires indispensables à leur survie*, est une des causes principales de leur disparition.



A cela s'ajoutent la pollution, l'expansion de l'urbanisation et des nouveaux modes de vie de l'homme, sans oublier le réchauffement climatique, qui impactent le taux de mortalité des hirondelles et des hirondelles adultes. Il serait dommageable et criminel que cet oiseau migrateur, dont la présence a égayé notre enfance, disparaisse de nos paysages.

*De nombreuses espèces d'insectes ont disparu ou sont en voie de disparition : pour s'en convaincre, il suffit d'observer la présence de plus en plus faible des papillons par exemple.

TRANSPORT PUBLIC DE MARCHANDISES
ATELIER DE RÉPARATION MÉCANIQUE
ACCESSOIRES AUTOS



Adrien VINCENT
GERYVILLE

Etablissements Jules AMSALLEM
7, Rue du 4 Septembre
TELEPHONE 1-33

TOUT POUR AUTO, MOTO, VELO

ASSORTIMENT DE VÉLOS
FRANCE-SPORT
GARANTIE 5 ANS



Etablissements A. THEVENOT
Dépôt de Saïda : Rue Lamoricière
Tél. 3-20



HAUTS-PLATEAUX
Vin Sélectionné
DOMAINE DE LISMARA
Vin Fin

DROGUERIE - PARFUMERIE

M. Kie's

19, Avenue Gambetta — SAÏDA

Les beaux jours approchent....



la nouvelle collection
linflor
le "PRET A PORTER" des jeunes
est arrivée chez:
aux deux Magots
V^{ue} Serfaty
SAÏDA



TOUT POUR L'HORLOGERIE

LOPEZ, BIJOUTIER

S'adresser Café Cerna

ATELIER DE MECANIQUE GÉNÉRALE
Réparation et Révision complète de
1 AUTOMOBILE
 VENTE et Installation de tout matériel pouvant intéresser
 la COLONIE ou l'INDUSTRIE

SOUDURE AUTOGENE Sur place et à l'intérieur

Établissements MANUEL PASTOR

Téléphone : 0-78 Rues d'Oran et Soleillet Téléphone : 0-78

PHILIPS STATION SERVICE MONTAGE DÉPANNAGE MISE AU POINT ÉCLAIRAGE

Radio Louis Kraus

10 AVENUE FOCH SAÏDA (Oran)
 TÉLÉPHONE 047. C.C. RALES 700 79 - C.C. MAROCCIA 2330

Dépositaire Officiel

Syndical Professionnel des Transporteurs
 Publics Routiers de Saïda
 7, Rue Solari - Tél. 2-07

Transports rapides — Toutes Directions
 Messageries — Détails

Aux Deux Magots
 (Derrière le Marché Couvert)

V^{VE} S. SERFATY

Tricots, Nouveautés, Confections, Chaussures, Chapellerie
 Objets d'Art - Parfumerie - Articles de Voyage et articles de Ménage

GRAND ATELIER DE MENUISERIE
 Meubles en tous genres

LITERIE
 VENTE-LOCATION

Facilités de paiement



GARAGE

SAIDA-AUTO
Darlot et Baccigalupo
 Successeurs de M. DE HOUDÉTOT
 Téléphone : 0-71

MÉCANIQUE GÉNÉRALE - AUTOS ET CYCLES
 LOCATION D'AUTOMOBILES AU KILOMÈTRE ET A FORFAIT
 Représentation : De DION, ROCHET SCHNEIDER, HISPANO-SUIZA
 Très prochainement : Arrivage et démonstration au Garage du nouveau
 CHASSIS COLONIAL 10 H. P. De DION.

REPRÉSENTANT de la Société Algérienne des Pétroles de Titoumet.
 ESSENCE LÉGÈRE POUR AUTOS
 ESSENCE de Sureté pour CAMIONS
 TRACTEURS & MOTEURS INDUSTRIELS

Chez HAFSI SNOUCI
 5, Avenue Maréchal Joffre — SAÏDA

Ménagères...
 Voulez-vous grossir vos économies ?
 Alors sans aucune hésitation,
 Faites vos emplettes chez

HAFSI SNOUCI

Toute l'Alimentation - Sa Confection - Ses Articles de Ménage
 A des prix surprenants

SAVON DE TOILETTE

MIEL-DIEU

EN VENTE PARTOUT
 Dépositaire pour la région : S. Abourbeh - Saïda

Les Stylos SAFETY
 sont les meilleurs
 Les demander à la
 « Papeterie de l'Echo de Saïda »

**NOUVEAUTÉS
 CONFECTIONS
 LAINAGES**

LA MAISON DU LAINAGE



2, Rue Varnier — SAÏDA (Oran)

Etablissements LAZREG Mustapha

Pièces Automobiles — Batteries
 Pneus toutes Marques — Outillage

35, Avenue Gambetta — SAÏDA
 Téléphone 0-33

SAÏDA, ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

par Béatrice Riquelme-Olivieri



Je ne suis jamais allée en Algérie. C'est au Maroc que j'ai vu le jour, en 1956. Si je m'intéresse à Saïda, c'est parce que mon grand-père paternel y est né, en 1897. Il s'appelait Alfred Riquelme. Ses parents, Pedro et Maria Concepcion, venaient d'Espagne (région de Murcia). Ils ont quitté leur pays à la fin du 19ème siècle pour gagner l'Algérie, à la recherche d'un avenir meilleur. Irai-je un jour en pèlerinage à Saïda, que je ne connais pas, sur les traces de ma famille ? C'est peu probable. Mais cette ville continuera à vivre dans mon imagination, aidée en cela par l'Echo de Saïda que je lis avec grand plaisir chaque trimestre.

Je raconte l'histoire de ma famille dans mon livre « Los caracoles » paru en Novembre 2022 aux Editions Atlantis, dont l'extrait ci-dessous qui relate le départ d'Espagne vers l'Algérie de mon arrière-grand-père en 1869.



De l'Andalousie vers l'Algérie? Parcours de ma famille paternelle

Pedro Riquelme mon arrière grand-père

Accoudé au bastingage du bateau qui l'emène vers l'Algérie, Pedro regarde s'éloigner avec émotion les côtes espagnoles. Reverra-t-il un jour son pays natal ? Il est épuisé par la nuit inconfortable qu'il a passée à la belle étoile, sur les quais du port de Carthagène et il sent déjà le mal de mer le gagner. La mer est agitée et il n'a encore jamais mis les pieds sur un bateau. Autour de lui, les voyageurs se pressent pour essayer d'apercevoir une dernière fois le pays qui les a vu naître. Beaucoup sont en pleurs. Seuls les enfants, inconscients de ce qu'ils sont en train de vivre, s'amusent bruyamment sur le pont. Mais, bientôt, leurs rires se changent en cris et en pleurs, car une forte tempête se lève, transformant peu à peu tous les passagers en pauvres loques humaines gémissantes et implorantes. Des prières montent vers le ciel, demandant à la providence de les mener à bon port. Pedro est malade, comme la plupart des autres voyageurs et commence à se demander s'il a bien fait de quitter l'Espagne ! Fort heureusement, le temps se calme aux abords de la côte algérienne et le

bateau accoste sous un soleil radieux qui brille dans un ciel d'un bleu étincelant. Une foule de voyageurs sales et épuisés ne tarde pas à déferler sur les quais du port d'Oran. Pedro laisse passer cette horde bruyante et malodorante avant de descendre à son tour, son sac à la main. Il scrute les nombreuses personnes qui se pressent au pied de la passerelle, à la recherche de familles ou d'amis qu'ils sont venus accueillir. Il finit par apercevoir un visage familier parmi la foule. Son ami José, qui vient aussi de l'apercevoir, se met à agiter frénétiquement ses bras.

-Pedro ! Pedro ! Je suis là !

Pedro se sent envahi par un sentiment de bonheur, mêlé de soulagement. Il est enfin arrivé en Algérie. Le long voyage et la traversée éprouvante ne sont déjà plus que de lointains souvenirs. Il est arrivé à bon port et quelqu'un l'attend avec impatience. Que demander de plus ? Il remercie intérieurement la providence et se fraye un chemin jusqu'à son ami qu'il prend et serre dans ses bras de toutes ses forces.

-Mon cher José, si tu savais comme je suis content de te voir !

Les yeux embués de larmes, les deux amis s'embrassent avec émotion, puis se regardent en souriant, le cœur battant.

-Je suis si heureux de te voir enfin, Pedro, après tout ce temps.

José dévisage son ami comme s'il n'y croyait pas encore.

-Tu verras, tu ne regretteras pas d'être venu. Tu as fait bon voyage ? Comment vas-tu ? Tu as l'air fatigué. Et ta famille ?

José empoigne le sac de Pedro et l'entraîne vers la sortie du port en lui posant force questions sur le pays et les personnes restées sur place. Pedro répond distraitement tant il est occupé à découvrir la ville d'Oran, qu'il a tant imaginée depuis qu'il a décidé de quitter l'Espagne et dont il foule enfin le sol. Comparée à son village de Fortuna, la ville lui paraît immense et grouillante de monde. À sa grande surprise, il entend parler espagnol à tous les coins de rue.

-Tu verras, lui dit José, tu vas retrouver des gens de Fortuna et des alentours, tu ne seras pas perdu. La vie ici va te plaire, si tu es prêt à travailler dur, bien sûr...

Pedro est prêt. Il ne demande qu'à gagner sa vie. Enfin ! Après avoir longuement marché dans les rues de la ville, les deux amis arrivent sur une jolie place entourée d'arbres et de maisonnettes collées les unes aux autres, devant lesquelles jouent bruyamment des enfants. José se dirige vers l'une d'entre elles et pousse une porte qui laisse découvrir un grand patio sur lequel donnent plusieurs logements.

-C'est là, dit José, en ouvrant la porte de l'un d'entre eux. Entre, Pedro, fais comme chez toi. Demain, c'est dimanche, tu pourras te reposer. Mais lundi, je t'emmène avec moi sur le chantier. Tu seras embauché, tu verras.

Dans la pièce principale, plusieurs personnes sont attablées. Ce sont, pour la plupart, des amis ou des parents de José. Ils accueillent Pedro chaleureusement et se mettent à lui poser aussitôt des questions sur le pays et sur leurs proches restés là-bas, que peut-être il connaît. La soirée est animée, on mange, on boit, on rit, on pleure un peu aussi, en pensant à l'Espagne. Pedro, heureux mais épuisé, rêve d'un lit, mais le moment venu, il n'a droit qu'à un maigre matelas déroulé dans la salle à manger. L'unique chambre est occupée par six ou sept personnes qui se partagent lits et matelas. José s'installe par terre à côté de Pedro.

-Bientôt, tous ces gens trouveront des logements et partiront, précise José. Ils sont arrivés depuis peu comme toi, je les héberge quelques temps.

-Tu es très généreux, José. Merci de m'accueillir.

-C'est normal, tu ferais la même chose, j'en suis sûr. Il faut s'entraider. C'est dur de quitter son pays, mais tu ne le regretteras pas, tu verras.

Les deux amis s'endorment épuisés, après avoir discuté jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ils sont réveillés dès l'aube par les nombreux habitants de la maison, pressés de quitter la chambre surpeuplée qu'ils occupent et d'aller prendre l'air. Pedro et José, après avoir roulé rapidement leurs matelas et avalé une collation frugale, quittent aussi la maisonnette pour retrouver d'autres jeunes gens qui profitent de

leur dimanche pour se promener dans les rues de la ville. Pedro se lie vite d'amitié avec de jeunes Espagnols fraîchement arrivés en Algérie, dont certains viennent de villages tous proches du sien. Leur enthousiasme conforte Pedro dans l'idée qu'il a bien fait de quitter son pays. Il a hâte d'être au lendemain pour commencer enfin à travailler.

La journée se termine, chacun regagne sa maison. Pedro



Pedro Riquelme et Maria Concepcion Teruel vers 1916

et José s'endorment tôt, malgré l'inconfort de leurs matelas et le bruit qui règne dans l'habitation.

Mes chers parents,

Voilà bientôt trois mois que je suis arrivé en Algérie et il s'est passé tant de choses que je n'ai pas encore trouvé un moment pour vous écrire. J'espère que vous ne m'en voudrez pas et que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé. Grâce à mon ami José qui m'a hébergé quelques temps, j'ai pu trouver du travail. L'argent que j'ai économisé m'a permis rapidement de louer une chambre dans une pension de famille tenue par une dame Espagnole et dans laquelle je suis très bien traité. Mais j'aurai bientôt gagné assez d'argent pour louer mon propre logement dans lequel je pourrai vous accueillir si vous vous décidez à me rejoindre en Algérie. Oran est une très belle ville où vivent beaucoup d'Espagnols. Le travail ne manque pas, dites-le bien à Juan Alfonso. Il y a tout à faire dans ce pays, les Français ont besoin de bras. Certes, il faut être courageux et ne pas rechigner à la tâche. Chaque soir, je rentre ivre de fatigue et ne pense qu'à me coucher mais au moins, je ne me tue pas au travail pour rien, comme chez nous. Je vous en prie, réfléchissez bien, et prenez la bonne décision comme je l'ai fait moi-même. Je vous embrasse, mes très chers parents, ainsi que mes frères et sœurs.

Votre dévoué fils Pedro

Mon très cher fils,

Tu ne peux savoir avec quelle joie nous avons reçu ta lettre. Ton long silence nous a inquiétés, mais nous comprenons que ton installation en Algérie a dû prendre beaucoup de ton temps et nous sommes heureux de savoir que tout se passe bien pour toi. Ici, la vie continue avec son lot de malheurs. Ta mère n'a pu aller au bout de sa grossesse, elle a accouché d'un enfant mort-né peu de temps après ton départ. Une épidémie de diphtérie a emporté tes deux plus jeunes sœurs le mois dernier, nous causant un terrible chagrin. Ton frère Juan Alfonso n'a pas été épargné puisque son fils aîné a succombé également à la maladie. Heureusement, son épouse a mis au monde un garçon bien portant la semaine dernière. J'étais près d'elle pour l'assister dans son accouchement. Ton frère a lu ta lettre mais je pense qu'il ne se sent pas prêt à quitter l'Espagne pour le moment. Pour ma part, je commence à changer d'avis et ne serais pas contre un départ en Algérie, car je crois qu'il y a de l'avenir dans ce pays, mais ta mère fond en larmes lorsque je lui en parle. L'idée de laisser pour toujours les sépultures de tous les pauvres enfants que nous avons mis en terre lui est insupportable. Et comme tu le sais, ils sont hélas nombreux. Mais je ne désespère pas de la convaincre un jour, ainsi que ton frère.

Reçois, très cher fils, toute notre affection.

Ton père Francisco Riquelme

Maria-Conception, mon arrière grand-mère

En 1900, mon arrière-grand-mère Maria Conception, née Teruel, est confrontée à un nouveau drame : la mort en couches de sa fille aînée Maria à l'âge de 25 ans. Dans un profond soupir qui sort de sa poitrine elle ressent une impression étrange. Son esprit semble s'échapper de son corps et entreprendre un lent voyage dans le temps. Effondrée, elle se remémore sa triste vie et les malheurs qui l'ont jalonnée, dans les moindres détails, jusqu'à son enfance en Espagne, dans son village natal de Bigastro.

Elle se souvient de ses parents qui trimaient sans relâche pour tenter de tirer quelque chose d'une terre aride, écrasée de soleil. Elle se souvient de la faim qui la tirait sans cesse, elle et ses frères et sœurs, des maladies qui les décimaient, de la misère, de la pauvreté, encore et toujours... Elle se souvient des voisins, qui peu à peu quittaient le village pour s'en aller « là-bas ».

« Là-bas », c'était ce petit bout de France, de l'autre côté de la mer qu'on appelait l'Algérie et dont on disait que la vie y était plus facile. La région de Murcia se vidait peu à peu, à la recherche d'un avenir meilleur. Des familles entières quittaient l'Espagne, hommes, femmes, enfants, vieillards. On les appelait « los caracoles » (« les escargots »), car ils portaient leur maison sur leur dos ! Cela se résumait la plupart du temps à un matelas et une grande poêle ! Juste de quoi manger et dormir, une fois arrivés « là-bas » ! Puis, ça avait été leur tour... Ils étaient partis eux aussi (nous ne savons pas quand), vers ce pays qui portait tous leurs espoirs.

Le voyage avait été épouvantable. Sur le bateau, tout le monde avait été affreusement malade. L'arrivée à Oran avait été un immense soulagement ! La ville lui avait paru immense, comparée à Bigastro, et grouillante de monde. Très vite, la vie s'était organisée. Son père avait rapidement trouvé du travail et un logement pour sa famille. A Oran, on n'était pas dépaysé ! Toute la ville parlait Espagnol ! On retrouvait régulièrement des amis, des cousins venus du pays. C'était un petit morceau d'Espagne !

La rencontre entre Maria-Conception et Pedro

Un jour, elle avait rencontré Pedro. Il venait de Fortuna, un village proche de Bigastro. C'était un Dimanche, après la messe, elle l'avait tout-de-suite remarqué, au milieu de ses amis. Il était tellement différent des autres ! Très grand, les cheveux blonds, la peau et les yeux clairs, il n'avait rien d'un Espagnol !

Comment l'avait-il remarquée, elle, si petite et si brune ! Une Espagnole parmi tant d'autres ! Elle se demandait pourquoi il l'avait choisie ! Ils s'étaient mariés à Oran, le 6 Mai 1874. Elle avait tout juste 18 ans, Pedro 25.

Leur fille Maria avait vu le jour sept mois après... Cela avait fait jaser dans le voisinage... C'était une belle petite fille, personne n'avait pu croire qu'elle était née avec trois mois d'avance ! Pour couper court aux commérages, ils avaient quitté Oran pour Sidi-Bel-Abbès. Leur deuxième fille, Conception, était née là-bas. Pauvre petite, qui n'avait vécu que 27 mois !

Maria Conception soupire. C'est tellement loin tout ça, qu'elle n'arrive même plus à revoir le visage de son enfant.

Très affectés, ils avaient décidé de regagner Oran, où Matilde, leur troisième fille était venue au monde. C'était en 1880, l'année où Juan Alfonso, le frère aîné de Pedro, les avait rejoints en Algérie avec femme et enfants. Ils s'étaient tous installés à Saïda, une belle ville dans les montagnes, où le travail ne manquait pas. Ils allaient y rester de nombreuses années et y mener une vie laborieuse mais heureuse.

Séjour de la famille à Saïda

SAÏDA : Récolte de l'alfa sur un chantier d'Aïn Skhouna



Beaucoup d'événements importants de leur vie ont eu lieu à Saïda.

Pedro Riquelme travaillait dur dans la récolte de l'alfa pour nourrir sa nombreuse famille. Pour

écrire mon livre « Los caracoles », je me suis beaucoup documentée en ligne sur la vie à l'époque en Algérie et notamment à Saïda, qui n'était pour moi qu'une ville imaginée... J'ai ainsi appris qu'un drame avait eu lieu en 1881, sur les hauts-plateaux alfatiers autour de Saïda, région qui était surnommée : la mer d'alfa. Poussés par Bou Amana, le marabout rebelle, des indigènes ont massacré des ouvriers espagnols occupés à récolter l'alfa, faisant plus de 300 victimes, hommes, femmes et enfants. L'Espagne s'est inquiétée pour ses ressortissants qui représentaient la grande majorité des victimes. Elle

leur a proposé de les rapatrier et de leur offrir un travail sur place. La presque totalité des rescapés



de la tragédie a accepté de rentrer au pays. Entre le 11 et le 12 Juin 1881, juste après le drame, près de 9000 espagnols ont quitté définitivement l'Algérie pour l'Espagne.

Mes arrières grands-parents Riquelme sont restés sur place avec leur nombreuse progéniture. Pour quelle raison n'ont-ils pas fui comme les autres? Peut-être mon arrière-grand-père n'était-il pas présent ce jour-là dans les champs d'alfa et n'a-t-il pas assisté aux horreurs subies par les autres journaliers espagnols. Ce qui lui aurait permis de rester en Algérie, contrairement aux rescapés du drame, trop épouvantés et traumatisés pour continuer à y vivre. Je n'ai pas de réponse à cette question.

En 1894, Maria-Conception et Pedro ont marié leur fille aînée. Elle venait d'avoir 20 ans et avait épousé un Légionnaire Belge, nommé Florimond Billen. La Légion Etrangère était installée depuis de nombreuses années à Saïda. Beaucoup de jeunes filles tombaient sous le charme des militaires. On appelait cela « le prestige de l'uniforme » ! Florimond était bel homme, il avait séduit Maria. Elle s'était mariée ... enceinte. Maria Conception ne pouvait lui jeter la pierre ! Le souvenir de la cérémonie, célébrée dans la chapelle



Chapelle de la Redoute

Saint Paul Ermite de Saïda, située dans l'enceinte de la redoute, qui avait été inaugurée et bénite en 1858, leur revenait. Toute la famille était là et le jeune couple semblait sincèrement heureux.

C'est à Saïda que Pedro et Maria Conception enregistrent la naissance et le baptême de neuf de leurs treize enfants, ainsi que le décès, hélas, de 4 d'entre eux en bas-âge. Leurs tombes se trouvent sans doute encore au cimetière de la ville.

Maria Conception, lorsqu'elle revoit toute sa vie qui défile dans les moindres détails, pense à ses petits jumeaux, nés en 1897 ? juste après le départ de Maria. Alfred et Louis, deux beaux bébés, qui ne se ressemblaient absolument pas ! Alfred était très brun, comme la plupart de ses frères et sœurs. Louis était le portrait de Pedro : un ange blond aux yeux azur.

Elle se souvient qu'elle les promenait avec fierté dans les rues de Saïda. Tous les passants s'arrêtaient pour les admirer. Un jour qu'elle sortait avec eux pour une promenade dans le quartier, une bohémienne s'était approchée du landau et avait voulu leur prédire l'avenir. Mais Maria Conception l'avait repoussée durement. La vieille femme en colère avait alors pointé son doigt vers le petit Louis en criant : « Malheur à toi, ton enfant va mourir bientôt ! » Maria Conception s'était sauvée en courant, horrifiée par ce qu'elle venait d'entendre. Elle était arrivée chez elle trem-

blante et Pedro avait eu beaucoup de mal à la calmer. Hélas, la prédiction s'était réalisée. Louis avait été emporté par la rougeole à l'âge d'un an, laissant son jumeau Alfred, mon grand-père, triste et désemparé.

Après Saïda

Depuis leur arrivée en Algérie, Pedro et sa famille ont vécu à Oran, Sidi Bel Abbes, Saïda, que Maria Conception regrettait car ils y sont restés le plus longtemps, 20 ans, de 1880 à 1900. Leurs affaires prospérant, ils sont ensuite partis de Saïda pour Aïn-Tellout, près de Tlemcen. Ce déménagement était nécessaire pour le commerce de l'alfa que Pedro et son frère Alfonso exportaient jusqu'en Angleterre. Enfin, ils ont quitté définitivement l'Algérie pour le Maroc vers 1914.

Pedro et son épouse Maria Conception, née Teruel, eurent treize enfants, tous nés en Algérie, mais en virent mourir huit : six en bas-âge, un à la guerre de 14-18 et une en couches à 25 ans !

Alfred Riquelme, mon grand-père a créé au Maroc une entreprise d'emballage et d'exportation d'oranges. Mon père Maurice a travaillé avec lui. Il a rencontré ma mère Viviane Ducarre à Casablanca, où ils se sont mariés en 1955. Son père Fernand Ducarre, originaire de Mâcon mais né en Indochine s'est installé au Maroc à l'âge adulte où il a travaillé comme inspecteur des douanes. Il a rencontré à Tanger en 1917, ma grand-mère Andrée Mialle, née à Sidi Bel Abbes, d'une mère espagnole et d'un père auvergnat.

Parcours succinct de ma famille maternelle

Je suis aussi reliée à l'Algérie par ma famille maternelle qui a eu un peu le même parcours que ma famille paternelle. Ils n'ont cependant jamais vécu à Saïda. Mon arrière-grand-mère Jeanne Mira est née à



Jean Mialle et Jeanna Mira et quatre de leurs enfants vers 1910

Sidi Bel Abbes en 1880. Ses parents venaient de la région de Valence. Mon arrière-grand-père, Jean Mialle, originaire d'Auvergne était militaire et a été envoyé en Algérie par l'armée. C'est là qu'il a rencontré Jeanne Mira qu'il a épousée en 1899 à Sidi-Bel-Abbes. Ils ont eu cinq enfants, dont quatre sont nés en Algérie et un au Maroc. Car, ma famille maternelle a aussi quitté l'Algérie pour le Maroc au début du 20ème siècle, permettant ainsi à leurs descendants de ne pas vivre le terrible exode de 1962... L'indépendance du Maroc s'étant passée d'une façon beaucoup moins dramatique que celle de l'Algérie, une grande partie de ma famille (des deux côtés) a pu vivre dans ce pays jusqu'à la fin de ses jours.

EXTRAIT DE MES MÉMOIRES

par Alain Coupat

L'Algérie !
Qu'est-ce que c'est ?
Un département français

Où ça ?

En Afrique

Où ça en Afrique ?

Aux portes du désert

Là où y a des chameaux et des lions ?

Probablement.

À l'école, mes copains sont perplexes :
« Il doit y faire drôlement chaud dans le désert. Est-ce qu'au moins il y a des rues, des voitures, des cafés, des cinémas dans le désert ? (Et on pouffe de concert, bande de jaloux !) »

....

Comme je ne suis pas très sûr, je réponds :

« Ça dépend des endroits, en tout cas, celui où je vais est certainement ce qu'il y a de mieux comme désert ». Pour plus de renseignements, se reporter aux contes des mille et une nuit ou Ali Baba et les 40 voleurs.

Avec ça, je marque des points, je deviens temporairement le centre d'intérêt d'un groupe encore peu familiarisé avec la géographie mais qui possède déjà bien Tintin au Congo, les Pieds nickelés, Tarzan et Zorro que je suis prêt à incarner durant cet épisode d'avant le Départ.

Ma chère Juju est venue nous accompagner à la gare de Lyon. Juju, c'est ma sœur adoptive, celle dont se sont occupés mes parents pendant que les Allemands s'occupaient des français et qui était au bord de la faute de jeunesse par abandon ou inconscience de parents trop ignorants de ce qu'était la capitale en ces temps troublés.

Connaissez-vous la Méditerranée ? Oui ? Durant la période estivale peut-être.

Avez-vous entendu parler du Golfe du Lion (déjà un !) ? Moi oui, depuis une mémorable traversée en pleine tempête hivernale.

Je n'ai pas vu le Golf ni d'ailleurs le Lion, et pourtant j'étais sur le pont ou plutôt, nous devions être trois avec mon père et le Capitaine, les autres semblaient préférer ne rien voir. Même au restaurant du pont principal, s'ils avaient dû assurer le service, les maîtres d'hôtel et serveurs auraient été dans l'obligation de quitter leurs cabines. De toute évidence, ils paraissaient n'en avoir aucune envie et dans la grande salle papa et moi avons mangé en compagnie de deux ou trois autres téméraires agrippés à leurs assiettes, verres, couverts et pied de table.

Dans notre carré, Jacquot qui avait choisi la couchette supérieure pour mieux voir la mer guettait courageusement les côtes avant de replonger dans son oreiller pour mieux barrer la route à un estomac avide d'indépendance.

Ma pauvre maman en avait vu d'autres et prend son mal en patience tout en s'assurant que son cadet n'était pas passé par-dessus le bastingage.

Au terme de cette longue nuit où toute la famille (et bien d'autres !) avait fini par trouver l'apaisement, mon frère le nez collé au hublot, dans une forme retrouvée et surprenante finit par s'époumoner (il avait lu Robinson Crusoe)

« Terre, terre... »

De toute évidence, la terre était là, bien ferme, illuminée par un soleil que l'on avait oublié en cette période hivernale.

Et d'un seul coup, des couleurs, des odeurs, les bruits d'un monde grouillant, gesticulant, des hommes au teint mat, des femmes recouvertes de draps blancs ! (Curieux, faudra que je m'informe sur la chose, serait-ce qu'elles séchent le linge de cette manière dans ce drôle de pays ?), des enfants aux regard noir, vif, la morve au nez et parfois les pieds nus, tout cela dans le vacarme assourdissant d'un débarquement de gens pressés de retrouver la terre ferme.

Cet instant reste gravé dans la mémoire de l'enfant qui a senti que quelque chose d'important est en train de se passer.

Et ce quelque chose allait durer huit ans, le temps de grandir vraiment.

Un train nous conduit plus au sud, aux portes du désert !

Nous le traversons déjà à mon avis car en dehors de la roche rouge, des maigres buissons, de quelques moutons décharnés et tout de même de grandes et belles étendues blondes, cultivées, les indigènes ne se font connaître qu'aux rares arrêts où je retrouve furtivement l'ambiance des petites gares auvergnates (les bougnats, la fraîcheur de l'air, la verdure en moins !)

Celle où nous débarquons enfin au terme d'un long tortillement me paraît bien triste et perdue au bout de l'avenue principale de la ville basse.

Ce n'est pas un chameau mais un authentique taxi (datant de 1900 et quelques) qui nous prend en charge jusqu'à... mais je ne te l'ai pas dit : La Banque de l'Algérie, la plus belle bâtisse de l'avenue Gambetta.

Non, ce n'est qu'une halte car nous poursuivons notre chemin jusqu'à l'hôtel d'Isly, normal, nos meubles nous suivent à un mois d'intervalle.



Alain Mange !
Eh oui ! C'est ici que ce label a été déposé. Il faut dire qu'il était approprié. Plus mauvaise foi dans l'inges-

tion, il était difficile de trouver. Ce brave Mohamed qui fait fonction de serveur au restaurant de l'hôtel a immédiatement fait le constat suivant :

« *Ce petit, j'aurai du mal à lui faire découvrir la cuisine du pays !* »

Est-ce de la mauvaise volonté, l'envie de faire autre chose, l'intérêt que je porte au petit voisin de la table d'à côté. Au fait il s'appelle Michel et n'est pas si petit puisque dépassant le mioche que je suis de plus d'une tête. Faut dire que je ne suis pas grand au désespoir des parents qui mettent mon retard sur le compte de mes débuts dans une vie peu propice au développement physique.

Par contre, je bouge et je bouge peut être un peu trop bien à courir dans tous les sens, avide de découvertes et toujours en danger de chute, quelques cicatrices me le rappellent à présent.

Et toujours pas de lion, ni de chameau !

Si, des chevaux, ou plutôt des ânes arc-boutés sous le poids de sacs immenses qui pendent sur des flancs maigringres, et j'oubliais, du maître juché sur le tout.



Ecole Jules Ferry

Ce premier mois ne m'empêche pas de retrouver les bancs de l'école où j'apprends simultanément la langue française parlée « *comme là-bas dis* », l'arithmétique (hermétique !), l'histoire de Nos ancêtres les Gaulois (poil au bras !), la morale, l'instruction civique enfin tous ces machins bien enveloppés par Monsieur Jules Ferry qui a laissé son nom à ce bâtiment partagé en deux sexes, le mâle et le femelle.

Voyons les mâles, ils vivent la cohabitation entre cathos, juifs et arabes.

J'apprends vite ce qu'est la xénophobie verbale :

« *Parisien tête de chien, Parigot tête de veau, mais aussi sal Bic, sal juif, sal espingouin, sal, sal ...*



Ma classe de l'école Jules Ferry

l a P... *de ta mère, de ton père, de ta race...* » il faut bien un début à tout !

Et pourtant, de tout cela, que me reste-t-il ? Des petits copains comme on en trouve partout, bien sûr avec le ver dans le fruit qui surgira quand on l'aura décidé.

Quand l'injustice l'aura décidé et que l'homme aura pris conscience de son état mais aura été détourné de la sagesse qui ne devrait pourtant jamais le quitter.

Je pense que cette sagesse, j'en ai édifié les fondations à ce moment-là et sans le savoir alors trop préoccupé de m'intégrer (tiens déjà !)

On a sa bonne, la nôtre est plus souvent affalée dans un fauteuil sous le regard indulgent de ma mère qui confond l'art d'être patronne avec celui de grande sœur, confidente et même complice involontaire des abus d'une gamine irresponsable.

Il y a le porteur, dès le seuil franchi car cela ne se fait pas de porter un fardeau ou encore le cireur de chaussures.

Un mot sur les cireurs : Comme la légion, ils ont droit à leur défilé et c'est un vrai spectacle que de les voir passer au rythme des brosses cognant sur les parois de bois blancs de leurs caisses à cirage qui font leur fonds de commerce.

Avec le soleil du grand sud, je découvre l'art de vivre au rythme des saisons où l'été dure huit mois. Le grand jardin de la Banque où tous les héros du western m'ont mis mainte fois en joue. Les soirées chaudes sur le boulevard, les terrasses des glaciers et les voix d'Edith Piaf, Montant, Bécaud, dans les hauts parleurs de ces deux établissements voisins jouant déjà les radios libres, la piscine, le cinéma. Il y en a deux : le Vox et le Palace où j'éprouve mes premières grandes sensations de cinéophile avec Walt Disney et ses merveilles, Tarzan (poil aux dents !) Laurel et Hardy, Harry Baur dans les Misérables, Robert Taylor en Ivanhoé et bien sûr, les Cow-boys de John Ford, Gary Cooper et le train sifflera...

J'oubliais ma copine, la fille du directeur de la Banque. Elle me dépasse largement de deux têtes. Elle a de beaux yeux mais des joues rondes et des bras musclés si bien qu'à la dernière fête de Noël où elle



Cinéma Le Palace

parvient à décrocher le rôle facile de ma cavalière, elle m'envoie dans le décor au terme d'une figure très étudiée de la bourrée dite auvergnate assez proche d'une figure de haute voltige à Médrano.

Maman est « malade », elle grossit du ventre. C'est pourtant vrai, elle est malade, l'enfant qu'elle attend arrive prématurément dans des conditions extrêmes.

Faut-il être enfant pour ne pas sentir le moment où tout peut basculer dans sa vie, où tout peut casser et être déterminant pour l'avenir.

C'est entre la vie et la mort qu'elle a si souvent côtoyée en perdant simultanément son frère, sa mère, son fils, son père, qu'elle parvient à nous donner ce petit pied-noir qui va remplir nos vies.

Une bombe explose à la terrasse d'un café d'Oran, on a égorgé une famille entière dans une ferme de Mascara. Dans la rue principale de notre ville, une mitrailleuse a fauché des promeneurs, mon père est dehors, notre mère a peur, le malheur est revenu cogner à sa pauvre porte.

Non, papa est enfin là, de colère, elle le rabroue : que faisais-tu à cette heure ? Le couvre-feu n'avait-il pas

sonné ?..... Mais il est là.

Pas longtemps, puisque lui qui avait à l'âge de huit ans été blessé à la guerre de 14-18 en jouant dans un terrain vague encore marqué par la présence « d'objets tombés du ciel », lui qui avait connu le Rif durant un circuit touristique armé au Maroc pendant les années folles, lui qui avait connu celle d'après avec sa ligne Maginot et ses relents d'amertume, repartait au petit matin dans un bled qu'il connaissait déjà accroché à son vieux mousqueton ridicule, il n'y manquait plus que les bandes molletières, c'est à en pleurer de dégoût ou peut être de rage.

Il est 16h30, nous sortons de l'école, une arme part, les balles sifflent à mes oreilles, le pauvre soldat qui était de garde devant l'établissement se perd en excuses et en larmes sous les reproches fous de son supérieur, mais où est la folie, je me le demande à présent ?

Nos petits camarades ne le sont plus puisque la communauté est dorénavant partagée en deux : les arabes et les autres. Le soleil est là mais le cœur n'y est plus.

Les femmes, les enfants... cela frappe toujours lorsque la cruauté touche l'intouchable dans les deux camps.

Les villages rasés vidés de leur 'vermine', les attentats sur les routes, la peur permanente au ventre. Les petits fermiers qui vivent cloîtrés sur quelques lopins de terre arrachés au désert et qui finissent parfois égorgés, éventrés cloués aux portes de leurs maisons, celles sur lesquels leurs prédécesseurs avaient bâti leur Eldorado.

La barbarie n'a pas d'âge et n'est l'apanage de per-

sonne si ce n'est de la folie humaine quand elle trouve son paroxysme.

Et ces deux communautés sœurs vont s'entre déchirer jusqu'au dégoût de l'autre, jusqu'au départ de ces français dits d'Algérie qui n'emporteront pour tout bagage que leur mémoire d'un bonheur trop vite perdu.

L'amertume existera encore des deux côtés et c'est là le plus terrible dans ce jeune pays qui se cherche toujours et à mon avis n'est pas prêt de se trouver. On ne perd pas un membre de sa famille sans que cela laisse des traces, l'héritage a de ces relents de curée mal préparée.

« Nous rentrons » a dit Papa que j'embrasse de toute ma reconnaissance pour ce que j'entrevois dans cette nouvelle attendue depuis si longtemps. J'embrasse maman, on s'embrasse, cela ressemble à un instant qu'ils ont connu à la libération de Paris. La route qui nous conduit au bateau n'est pas sans danger, mais faut-il être enfant pour ne pas sentir le moment où tout peut basculer...

J'ai pas vu les chameaux ni les lions mais j'ai appris plus pendant ces huit années qu'il me semble en avoir appris depuis. Quelque chose s'est gravée dans ma tête, dans ma chair.

Ma mémoire a fixé les odeurs, les couleurs, les goûts, les hommes, les femmes, tous ces êtres, toutes ces choses qui ont fait le ciment de ma vie pré-pubère.



SOLUTIONS DU N° 165

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	K	A	U	F	F	M	A	N	N		C	A	M	B	A	S	
2	E	G	O		A	U		E	U	R	O		O	I	R	T	
3	S	I	C	A	V		N	O	M		Q	U	I	N	T	O	
4	T	R		T	I	M	O	N	E	R		O	S	E	E		
5	E		A		E	U			R	I	O		S		R	A	
6	M	A	I	T	R	E	J	E	A	N		L	O	P	E	Z	
7	O	G	R	E			T	E	L	L	E		U	N	O	E	
8	N	E	E	S			T	R	I		T	R	I	S	T	A	N
9	T		S	T			E	E	T	O		E	R		S	U	C
10		B		A	A		Z	E	H	C	N	A	S		T	O	
11	M	E	D	I	N	A		S		B	I	S		D	O	T	
12	I	L	A		O	L	E		P	A		V	A				
13	A	L	L	E	N	E		C	H	A	S	S	A	I	N	G	
14		E	P				T	A	R	I		A	R	M	E	E	
15	O		K	I	E	S			V	A	L	E	R	E		I	N
16	B	O	N	N	E	T			E	S	E		F	U	E	G	O
17	A		A	E	R	E	M		E		P	A	S	T	E	L	
18	D	O	P				M	I	S		M	A	T	E		U	I
19	I	M	P	I	E		S	A	V	A	R	Y		O	S	N	
20	A	S		A	L	B	E	R	O	L	A		O	B	E	I	

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saï-

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 165 était :

MARTINEZ

Le gagnant est David SEBBAGH

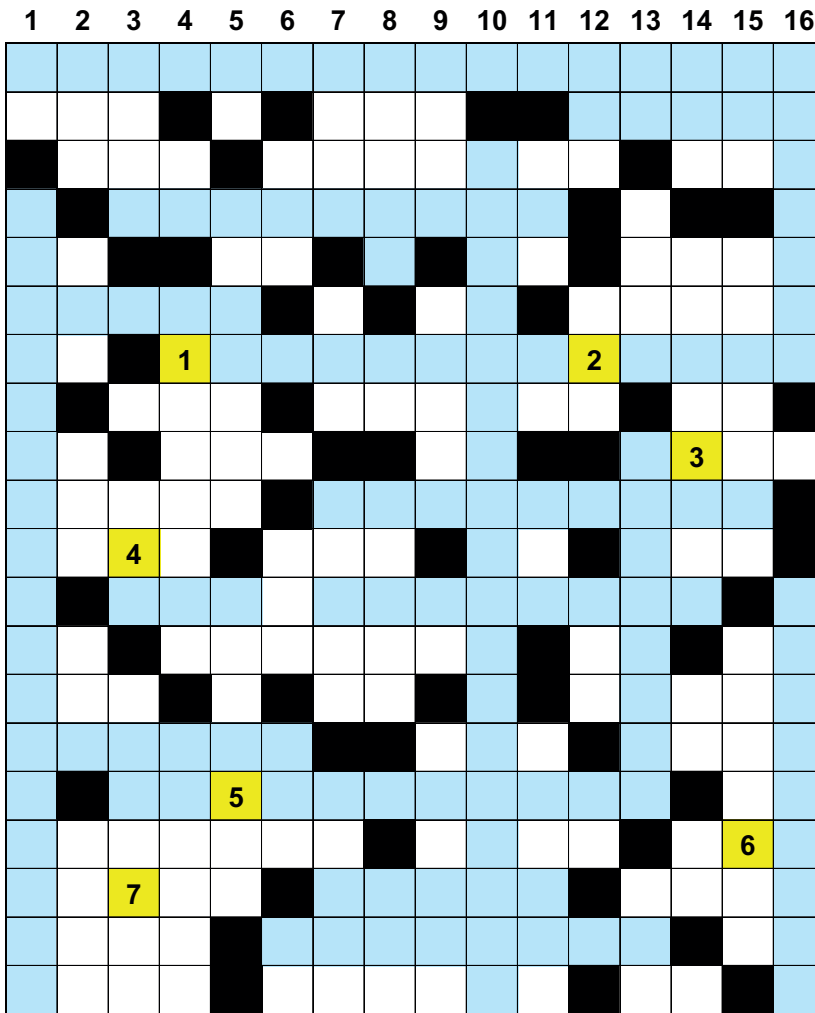
La légion Étrangère

par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Régiment de la légion cantonné à Saïda (Deux mots). 2 -Risqua, se hasarda. -Talent, habilité, don. -Région d'accueil du 2ème REP après l'indépendance de l'Algérie. 3-Les tiennes. -Savourée, dégustée. -Fin des films en VO. 4 -Ville d'accueil en 1962 du monument de la Légion. 5 -Le foot à Lyon. -Le plus fort à la bataille. -Pronom ou préposition, dans.-Batterie.6 -Ville du Gard qui abrite le2e Régiment étranger d'infanterie. Unité de l'âge. -Acquisition, courses, emplette. 7 -Venu au monde. -Edifice emblématique de Saïda œuvre des légionnaires du 2ème RE (Deux mots). Ile de l'atlantique. 8 -En avoir c'est avoir de la chance. -Métal rouge, malléable et bon conducteur électrique. -Cri du mouton. 9 -Le premier des nombres entier. -Au tennis balle de service qui touche filet. Cardinaux opposés. -Palmipède femelle.10 -Répit, détente, pause. Couvre-chef célèbre du légionnaire (Deux mots). 11 -De gauche à droite, Lieu où s'abrite le gibier. -Interjection pour appeler. -Note du chef. -Sous la croute du pain.12 -Maison mère de la Légion avant 1962. 13 -Symbole de la France. -De gauche à droite, ballonnée, gonflée. -Aller-Retour. Poids lourd. 14 Lieu où se trouve la personne qui parle, opposé à là, là-bas. Recherchée par le scout. -Être ou chose considéré(e) comme emblème, fétiche ou porte-bonheur.15- Capitaine héros de l'expédition au Mexique. -Rudiment, b.a.-ba. -Les quatre points cardinaux. 16 -Couleurs du corps et des tournantes des épauettes de la tenue du légionnaire (Trois mots). -Ne se dit qu'entre familiers. 17 -Petites excroissances de chair mobiles au fond de la gorge. -Moment où le jour se lève. -Qui m'appartient. 18 -. Que l'on possède dès la naissance. Ville du 2ème RE en Algérie. -Coule dans nos veines. 19 -Sommet du corps. -Nom de la caserne de la légion de Saïda. -La sienne. 20 -Saisons de plus en plus chaudes. -Créature légendaire mi-femme mi-poisson. -Note élevée.



Verticalement

1 -Note de musique. -Inscription caractéristique sur tous les drapeaux et étendards de la légion (Trois mots). 2 -Le soleil s'y lève. -Fond de bouteille. - Propre et soigné. -Régiment de Chasseurs Alpins. -De bas en haut, fin, grêle, mince. 3 -De bas en haut, -S'oppose à laid. -Mamelle de laitière. -Conçois, crée, imagine. 4 -Sud-Ouest. Science des relations des êtres vivants avec leur environnement. -Lancées, bazardées, balancées. 5 -Fin des verbes du deuxième groupe. -Relatives au nez. - Déplace, exile, expulse. 6 -Situé dans un acte notarié -Palmarès des meilleurs succès de vente. -Autochtone de l'Utah. -Sinistres initiales. 7 Assurance mutuelle des instituteurs. Arme servant à lancer des flèches. -Viande coupée en morceaux et rôtie à la broche. -Il doit être transformé au rugby. 8 -Vagabondai. -Article contracté. -Nomma chacune des lettres d'un mot. -Fluide gazeux qui constitue l'atmosphère. 9 -De bas en haut, montée, raidillon, rampe. --De bas en haut, affligea, attrista, chagrina. -Mesure chinoise. -Charrue de type primitif. 10 -Chant traditionnel de la marche de la légion étrangère. 11 -Chevalier, espion travesti, au service du roi Louis XV. -Métal d'alliance. -... El Oued ? -Évaluation d'un volume 12 -Au tennis, service gagnant. -Coule dans les pubs. -Dispositif sur le dos des ânes pour leur faire porter une charge. -...ou Gaïa du grec ancien signifiant Terre. 13 -Non anglais. -Attacha, Noua. -Fait d'arme de 1863 célébré le 30 avril par la Légion. -Qui sont à lui ou à elle. 14 -Bon vouloir préférable à la force. -Mot arabe désignant un vieux, un ancien. -Règle d'architecte. -Mère des Dalton. 15 -Trois points cardinaux sans l'ouest. -Absence ou insuffisance d'éléments indispensables à la nutrition. -Fulminons, maugréons. 16 -Ouvrage de défense abritant la caserne de la légion à Saïda. -Lieu d'un combat héroïque du 2ème RE dans le sud oranais.

1	2	3	4	5	6	7

DÉCÈS



Raphaël Martinez, né à Aïn-El-Hadjar, décédé le 5 juillet 2023 à l'âge de 88 ans. De la part de Madeleine sa sœur, de Raymond et Marcel ses frères.
13500 Martigues.



Joseph (José) Quinto décédé le 18 septembre 2023 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse, de son frère Daniel et ses sœurs Marie-Claude et Isabelle, de ses enfants Olivier et Éva, de ses cousines Colette, Jacqueline, Jocelyne Lopez, de ses cousins Claude et Pierre Gauthier.
13005 Marseille.

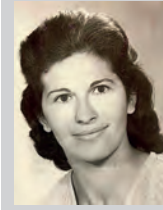
Claude Lévy décédé le 28 septembre 2023 à l'âge de 92 ans. De la part de son épouse Danielle, de ses enfants Cécile, Stéphane et Camille, de ses petits-enfants Chloë, Mina, Gaspard, June, Naomie et Raphaël.
92200 Neuilly sur Seine.



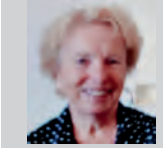
Adolphe Posadas décédé le 1er octobre 2023 à l'âge de 93 ans. De la part de son épouse Marcelle, de ses filles Martine, Joëlle (†), Sylvie et de toute la famille.
69200 Vénissieux.



Guy Ortéga, fils de Alfred Ortéga et de Dolorès Almodovar, natifs d'Aïn-El-Hadjar, décédé le 2 octobre 2023 à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse Nicole née Alba, de ses trois enfants et son gendre, des familles Ortéga, Alba et parentées.
13250 Saint Chamas.



Lydie Molina née Durmont, décédée le 28 octobre 2023 à l'âge de 99 ans. De la part de ses sept enfants, dix-sept petits-enfants, trente-quatre arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants.
29800 Landernau.



Marie Lopez née Ayala (Marinette), décédée le 10 octobre 2023. De la part familles Lopez, Ayala et Saëz.
01090 Montmerle sur Saône.



Jeannette Saëz née Albrecht, décédée le 11 novembre 2023 à l'âge de 97 ans. De la part de ses enfants René, Jeanne, Michel, Patrick et leurs familles.
31550 Cintegabelle.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

NAISSANCES

Gisèle Bartoli, arrière-petite-fille de Louisou Savary et Gisèle Soler est heureuse de vous annoncer la naissance de sa soeur **Jeanne** le 13 mai 2023.

Jacques et Léonie (Nonette) Arbogast née Mullor sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 4ème arrière-petit-enfant, **Achille** né le 22 septembre 2023 à Avignon, au foyer d'Alexia Grisnaux-Arbogast et d'Olivier Molles.

Lyvio né au foyer de Jérôme et Stéphanie Haensel, petit-fils de Corinne Haensel, neuvième arrière-petit-enfant de Pierre Haensel de Franchetti et de Maryse Fuster d'Oued Taria.
82000 Montauban.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdiens et à leurs familles.

1ER NOVEMBRE A ROUEN

Comme chaque année pour la Toussaint, notre ami Alain Cazorla, entouré de quelques compatriotes, a participé au dépôt de gerbes organisé devant le Mémorial des Rapatriés érigé au cimetière Monumental de Rouen.

Ont notamment participé à cette commémoration Nicolas Mayer-Rossignol, maire de Rouen, Natacha Ben Haim, présidente de la communauté israélite de Rouen et Mouloud Béhiche, français d'origine kabyle, ami de notre communauté et auteur d'un livre intitulé «Harkis et Pieds-Noirs face aux préjugés».

Alain n'a pas manqué d'évoquer les liens tissés entre la ville de Rouen et notre commune grâce aux personnalités tels Jean Lecanuet, Bernard Tissot, maires de Rouen et Joseph Génolini, président-fondateur de notre Amicale.

Il a surtout rappelé l'immense douleur de notre communauté de ne pas pouvoir accomplir ce devoir de mémoire sur les tombes de civils et militaires laissés de l'autre côté de la Méditerranée dans nos cimetières

abandonnés et souvent profanés.

Nous devons saluer la mémoire de celles et ceux qui ont construit notre Histoire surtout dans la période difficile que nous traversons.



Georges Llamas, Chritian Commere, Yolande Kunkel-Cabrera, Alain Cazorla, Pierre Cazorla, André Diaz, Mouloud Béhiche, Jeanne Doré-Retourné